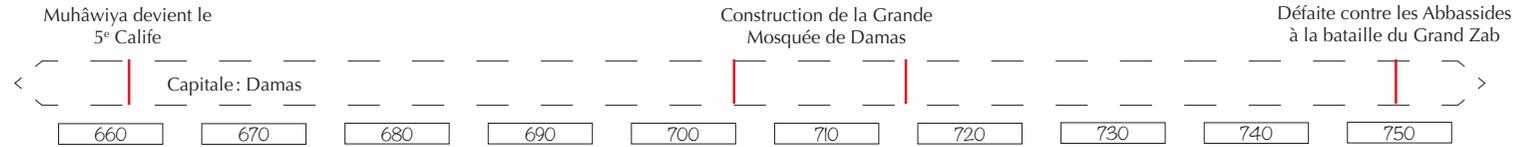


... le Califat Omayyade (661-750)



Muhâwiya

'Abd Ar-Rahmân Muhâwiya ibn 'Abu Sufyân, né en 602 à Makkah et mort en 680 à Damas, est le premier calife omeyyade.

Il est le fils de 'Abu Sufyân Ibn 'Arb, l'un des plus farouches adversaires du prophète de l'islam, Muhammad (saws), devenu par la suite l'un de ses compagnons après sa conversion. Muhâwiya, qui se convertit à l'islam avec sa famille lors de la conquête de Makkah en 630, devient scribe du Prophète et combat aux côtés des musulmans. Sous le Califat de 'Utmân ibn 'Affân, Muhâwiya est nommé gouverneur de Syrie.

Il succède à 'Aliyy ibn Abi Talib, le 4^e Calife de l'islam. Le règne de Muhâwiya I^{er} est marqué par une stabilité politique et une rapide expansion territoriale.

Empire Omayyade

Originaires de la Tribu des Kuraychs, les Omayyades prennent Damas comme capitale et fondent leur califat, qui devient le plus grand État musulman de l'Histoire en s'étendant de l'Indus jusqu'à la Péninsule Ibérique.

A partir du VIII^e siècle, les califes de la famille Omeyyade (puis ceux de la famille Abbassides) vont diriger un empire basé sur l'islam. Ces empires sont en grande partie urbains et comprennent des villes importantes telles que Baghdad, Damas, Edesse au Moyen-Orient mais aussi Kairouan au Maghreb ou Cordoue sur la péninsule ibérique.

Le symbole de l'appartenance de ces villes au monde musulman est la mosquée et le développement urbain s'accompagne d'un fort développement commercial.

Organisation économique

L'administration du Califat omeyyade s'inspire en partie de celle de l'Empire byzantin. Elle est organisée en trois grandes branches qui traitent les différentes affaires du califat :

- les affaires religieuses ;
- les affaires politiques et militaires ; et
- les affaires fiscales (impôts et taxes).

Le Califat omeyyade est divisé en plusieurs provinces, dont les frontières changent au fil du temps à de nombreuses reprises. Chaque province est dirigée par un gouverneur nommé par le calife. Le gouverneur a autorité sur les officiers religieux et militaires, la police et l'administration civile de sa province. Le budget provient directement des taxes prélevées dans la province, et le surplus est envoyé à Damas. Vers les dernières années du Califat, avec l'effritement du pouvoir central, certains gouverneurs n'envoient pas ce surplus et se constituent une grande fortune personnelle.

Le commerce après la conquête omeyyade utilise au départ des pièces préexistantes, byzantines ou iraniennes, sur lesquelles sont parfois frappés des versets du Qur'an. En parallèle, le Califat omeyyade commence à frapper sa propre monnaie à Damas, la première monnaie musulmane de l'Histoire. La pièce d'or est appelée le *dinar*, et la pièce d'argent, le *dirham*.



Site de Qusayr Amra - Image by De Agostini / C. Sappa - Getty Images

Organisation sociale

La société omeyyade est constituée de quatre classes principales :

- Les musulmans arabes. Au sommet de la société, ils règnent sur les territoires conquis. Ils oublient peu à peu l'égalité des hommes prônée par l'islam, quelle que soit leur origine. Ces inégalités vont créer des tensions qui seront en partie à l'origine de la chute de l'Empire Omayyade.
- Les musulmans non arabes convertis.
- Les non musulmans libres (chrétiens, juifs, zoroastriens, etc.) Tant qu'ils acceptent la suprématie politique des musulmans, ils sont autorisés à pratiquer leur culte respectif. Ils ont également leurs propres tribunaux.
- Les esclaves.

L'architecture

C'est sous les Omeyyades que naît réellement l'architecture religieuse islamique, à partir du dôme du Rocher. C'est aussi sous les Omeyyades que se met en place le type de la mosquée de plan arabe. L'archétype et le chef-d'œuvre en est la Grande mosquée des Omeyyades à Damas, réalisée sous le règne d'Al-Walid I^{er}, entre 705 et 715. De célèbres bâtiments sont construits pendant le règne de la dynastie.

Difficultés

Cependant, les califes omeyyades souffrent d'une mauvaise réputation dans l'histoire musulmane, et le titre de calife (successeur [du Prophète]) leur est parfois refusé, pour le titre plus séculier de *malik*, roi. Les adversaires des Omeyyades leur reprochent principalement d'usurper le califat et d'avoir versé le sang de la famille du Prophète, ainsi qu'une certaine indifférence à l'égard de l'islam et ses règles, notamment en négligeant de convertir les populations conquises.



© <http://www.egb.fr>

Ville: Damas, Syrie

LE CALIFAT OMEYYADE EST GÉRÉ PAR SIX BUREAUX CENTRAUX

Diwān al-harāj (bureau des revenus)

C'est le bureau chargé d'administrer les finances du Califat. Il impose et collecte également les taxes et les impôts, notamment l'impôt foncier.

Diwān ar-rasā'il (bureau de la correspondance)

C'est le bureau chargé de la correspondance d'État. Il fait circuler les missives et les communiqués officiels à travers tout le Califat, et vers les officiers centraux et provinciaux. Il coordonne également l'action des autres bureaux.

Diwān al-hātam (bureau du sceau)

Ce bureau est chargé de lutter contre les actes de contrefaçon, notamment des documents officiels, qu'il copie et conserve avant de les sceller et de les envoyer à leur destination, si bien qu'au fil du temps, de véritables archives d'État se développent à Damas. Ce bureau est conservé par les Abbassides, lorsqu'ils prennent le pouvoir.

Diwān al-barid (bureau de la poste)

Introduit par Muhāwiyah I^{er}, ce bureau gère la poste à travers le Califat. Sous 'Umar II, plusieurs caravansérails voient le jour le long des routes, notamment au Khorassan. Des relais de chevaux permettent la liaison entre le calife, ses agents et les officiers provinciaux. Les routes principales sont subdivisées en tronçons d'environ 19 km, chaque tronçon ayant ses montures qui transportent le courrier et assurent la liaison avec le tronçon suivant. Initialement prévu pour les besoins du gouvernement, ce système profite également aux particuliers et à l'armée. Sous le gouverneur Yūsuf ibn 'Umar, le bureau de poste de l'Irak coûte environ 4 000 000 de dinars par an.

Diwān al-jund (bureau de l'armée)

C'est le bureau chargé de l'administration militaire. L'armée est divisée en cinq corps: le centre, les deux ailes, l'avant-garde et l'arrière-garde, en marche ou au champ de bataille. Marwān II abandonne ce système et introduit la cohorte (kurds), petite formation compacte. L'armée omeyyade se compose de trois divisions: la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie, formée de mangonneaux, béliers et balistes. Initialement, des pensions et indemnités de subsistance sont accordées même aux militaires qui ne sont pas en service actif, cependant, Hišām instaure une réforme suite à laquelle seuls les participants aux combats sont payés.

Diwān al-quḍāh (bureau de la justice)

La justice est gérée par un bureau indépendant. Les juges principaux, à partir de 661, siègent en Égypte. Les plus grandes villes du Califat ont chacune un juge musulman ou Qadi, généralement nommé par le gouverneur de la province. Le Qadi reçoit les plaideurs chez lui ou, plus souvent, à la mosquée, lors d'audiences publiques.



TEXTE 1

Andalou partit effectuer le pèlerinage en Orient à la fin du XII^e siècle.

« Que Dieu, très haut, la garde ! Damas, paradis de l'Orient, point d'où s'élève sa lumière rayonnante, sceau des pays de l'Islam que nous avons visités, nouvelle mariée que nous avons admirée après qu'elle eut soulevé son voile. Elle s'était parée de fleurs et de plantes aromatiques, elle apparaissait dans la robe de brocart vert de ses jardins. Elle était éminemment belle, assise sur le siège nuptial, parée de tous ses atours. Damas s'honore d'avoir abrité le Messie et sa mère – que Dieu les bénisse ! – sur une colline, séjour tranquille, arrosée d'eaux vives où s'étend une ombre épaisse et où l'onde est semblable à celle du Salsabil au Paradis. Ses ruisseaux serpentent partout, ses parterres sont parcourus d'une brise légère, vivifiante. La ville se montre à qui la contemple dans son bel éclat et lui dit : « Viens donc dans ce lieu où le charme demeure ! » Le sol de Damas est si saturé d'eau qu'il aurait presque envie d'être sec et les pierres dures vous crieraient presque : « Frappez du pied, c'est là que vous pourrez faire vos ablutions avec une eau fraîche et que vous pourrez boire ! » Les jardins entourent Damas comme le halo entoure la lune, le calice la fleur. À l'est, sa Ghūta verte s'étend à perte de vue et vers quelque direction qu'on porte les yeux sa splendeur éclatante retient le regard. Combien ont eu raison de dire ceux qui parlaient de Damas : « Si le paradis est sur terre, Damas y est, et s'il est dans le Ciel, Damas rivalise avec lui et est à sa hauteur ! »

(...)

« L'imam monta en chaire. Les lecteurs assis devant lui sur des bancs se mirent à réciter le Qur'an, faisant entendre des modulations admirables et des inflexions émouvantes. Alors, l'imam prit la parole et prononça un sermon empreint de sérénité et de dignité. Ensuite, il fut assailli de partout par une pluie de questions auxquelles il répondit sans rester court et sans hésiter.

La vénérable mosquée de Damas a un certain nombre de « coins » que les lettrés fréquentent pour copier des livres ou pour enseigner aux étudiants. La cour est entourée de galeries sur trois de ses côtés, lieu de rendez-vous, de promenade et de délassément des habitants de la ville. Chaque soir, on les voit aller et venir. L'un s'entretient avec un ami, l'autre récite le Qur'an. »

Source: Ibn Jubayr, « Relation de voyages », dans *Voyageurs arabes*, Gallimard, XII^e siècle.

Ibn Jubayr (Abu al-Hassan), voyageur arabe d'Espagne, (1145-1217). Il étudia à Grenade et devint secrétaire du gouverneur Almohade de cette ville en 1183-1185, il fit son pèlerinage (à Makkah), en passant par Alexandrie, longeant le Nil et traversant la mer rouge. Il retourna en Espagne, par l'Irak, la Syrie et la Sicile. Ses notes de voyages sont des plus importantes sources d'informations sur le Monde Musulman à la fin du XII^e siècle.

Ibn Jubayr (1145-1217) nous livre dans son récit de voyage de précieux témoignages sur les pays traversés, chrétiens comme musulmans.

TEXTE 2

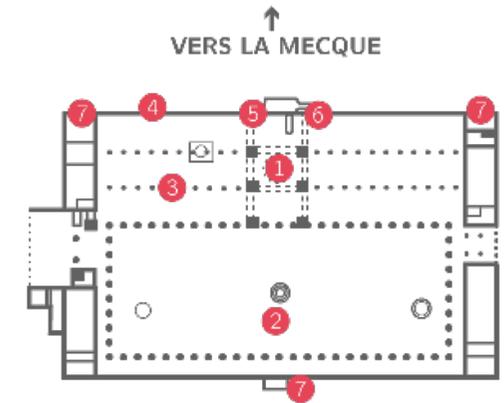
Le pays de Damas est l'un des plus délicieux pays de Dieu.

« Les eaux qui arrosent Ghūta proviennent de la source nommée Fija, qui surgit du sommet d'une montagne; elles descendent comme une grande rivière du haut de cette montagne avec un bruit et un fracas surprenants qu'on entend de fort loin. Dans l'intervalle compris entre le village de Abil et la ville, ces eaux se partagent en divers canaux connus sous les noms de Nahr-Yazid, Nahr-Thawra, (...) Nahr-Yash-kūr et Nahr-ʿĀdiyya; les eaux de ce dernier ne sont pas potables, parce que c'est là que se déversent les immondices, les ordures, les eaux sales et les rigoles de la ville; il la traverse par le milieu et il est coupé par un pont sur lequel on passe. Les autres canaux dont nous venons de parler entrent dans la ville et coulent dans les maisons, dans les bains, dans les jardins et dans les marchés. »

Source: Al-Idrisi, *Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirāq al-aḡāq*, appelé *Livre de Roger*. Sicile, 1154.

Répondez aux questions suivantes:

- 1) Qui sont les auteurs de ces textes ? Les connais-tu ?
- 2) À partir des informations données par ces deux textes, comment décrirais-tu Damas ?
- 3) Quels éléments te permettent de savoir que la ville est musulmane ?
- 4) Quels éléments te permettent de savoir que l'auteur du texte 1 est musulman ?



- 1 La coupole
- 2 La cour intérieure
- 3 La rangée des trois nefs : salle de prière
- 4 La qibla : mur en face duquel les fidèles prient, en direction de la Mecque
- 5 Le mihrab : la niche de prière, symbolisant la présence de Mahomet
- 6 Le minbar : escalier surmonté d'un trône, où l'imam prononce la prière
- 7 Le minaret : tour du haut de laquelle le muezzin lance l'appel à la prière



LA GRANDE MOSQUÉE DE DAMAS

TEXTE

« Le calife al-Walid ⁽¹⁾ entreprit la construction de la mosquée de Damas et y dépensa l'impôt foncier de l'Etat durant sept ans. Elle est construite en marbre et mosaïque, couverte de bois de teck, ornée de lapis-lazuli ⁽²⁾ et d'or. Le mihrab est incrusté de pierres précieuses. »

Source : Ibn-al-Faqih al-Hamadhani, Abrégé du Livre des pays, IX^e siècle.

Notes :

- (1) Calife de 705 à 715.
- (2) Pierre fine de couleur bleue.

La mosquée fait partie de ces lieux mythiques du monde islamique. De ses 13 siècles d'existence, et comme toutes les mosquées anciennes, cette mosquée évoque à la fois la grande pureté et le raffinement de la foi islamique. Plus connue sous le nom de « Mosquée de Omeyyades », en référence à la dynastie musulmane qui la fit bâtir, elle est logée au cœur de la vieille ville de Damas, entourée de dynasties parfumés.

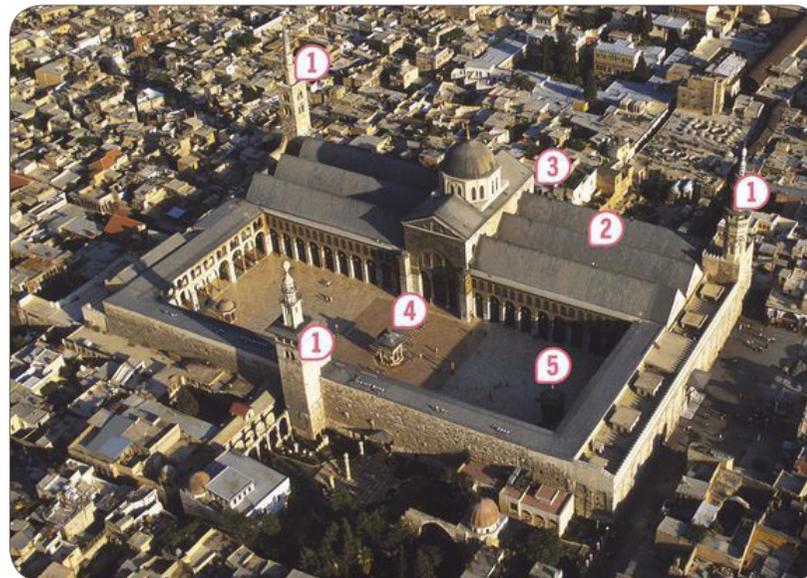
Ce vénérable édifice fut élevée sous le règne du Calife omeyyade Al-Walid I^{er}. Sa construction débuta en l'an 706 (correspondant à l'an 87 du calendrier islamique) pour s'achever en l'an 715 de l'ère chrétienne.

À l'image de la demeure du Prophète Muhammad (saws) à Al-Madīnah, le bâtiment respecte un plan très simple : une grande cour rectangulaire entourée de colonnades, avec sur son côté Sud orienté vers Makkah, une unique et majestueuse salle de prière.

Les murs de la mosquée sont de nos jours encore magnifiquement décorés de fines mosaïques multicolores sur fond d'or figurant des paysages paradisiaques : demeures paisibles, toutes différentes dans leurs moindres détails, avec à leurs pieds des rivières, décors fleuris et arbres chargés de fruits abondants. Ces mosaïques couvraient à l'origine une surface bien plus importante des murs de la mosquée, jusqu'à 4 000 mètres carrés, une grande partie ayant été détruite par le grand incendie de 1893 qui endommagea gravement la salle de prière et les toitures.

La salle de prière qui était autrefois ouverte sur la cour dépasse largement les 120 mètres de large sur plus de 40 mètres de profondeur. Le plafond ouvragé s'élevant à une quinzaine de mètres du sol est soutenu par plusieurs rangées de colonnes monolithiques en portique à deux niveaux.

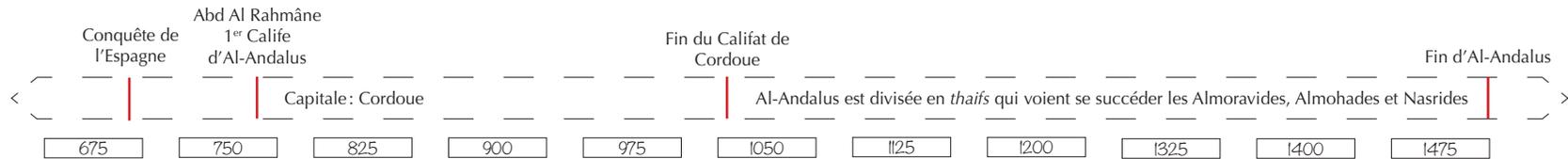
LA GRANDE MOSQUÉE DES OMEYYADES DE DAMAS



Indique pour chaque élément le numéro qui lui correspond :

- la grande salle de prière
- la fontaine aux ablutions
- les minarets
- le trésor
- le mur de la Qibla

... La conquête de l'Espagne: Al-Andalus (756 - 1481)



En 746, les Abbassides partent à la conquête du califat Omayyade et le renversent totalement en 750. Abd Al Rahmâne 1^{er}, seul survivant de la famille des Califes Omayyades s'enfuit en Espagne. L'Andalousie avait été conquise par les musulmans à partir de 711. Abd Al Rahmâne 1^{er} y fonde un nouveau Califat en 756. Sa capitale est Cordoue.

Dès cette époque, le califat Al-Andalus se distingue par son autonomie à l'intérieur de l'islam et son rayonnement dans le monde méditerranéen.

Al-Andalus devient un émirat indépendant

À Cordoue, des savants célèbres font briller la civilisation musulmane, tels que Averroès (Ibnu Ruchd 1126-1198), philosophe arabe qui a enseigné la médecine, les mathématiques et la théologie.

L'agriculture reste traditionnelle (céréales, oliviers, vignes) mais les Arabes améliorent les systèmes d'irrigation dans les vallées et les zones littorales et développent les cultures du figuier, de la canne à sucre, du citronnier, du bananier, du palmier-dattier (Elche), des plantes aromatiques et colorantes (safran, garance, coriandre, henné) et des textiles (lin et coton).

Al-Andalus produit des minerais: or (Lérida, Grenade), argent (Murcie, Béja), fer (Guadalquivir), cuivre (Tolède, Elvira), plomb, du marbre blanc (Sierra Morena), de l'onyx (Grenade), des pierres précieuses. Elle fabrique des armes (Tolède), travaille le verre et le cuir (Cordoue). Elle vend de l'huile et des tissus pour acheter du blé. Des esclaves, venus d'Europe orientale par Verdun, y transitent pour être envoyés en Orient.

Cordoue (250 000 habitants) devient avec Bagdad et Constantinople l'une des trois plus grandes villes du monde.

La langue officielle est l'arabe.

La fin du califat d'Al-Andalus

En 1002, avec la mort d'Almanzor, le Califat de Cordoue amorce sa chute alors que l'armée nomme et destitue les Califes. Puis en 1027, les Cordouans font enfermer le dernier Calife omayyade. L'année 1031 marque la fin du Califat de Cordoue.

L'Espagne musulmane est alors divisée, en plusieurs *taïfas*, dont émergent essentiellement les royaumes de Grenade et de Séville, où la culture et la science continuent de se développer dans la pluralité des religions. Les émirs des *taïfas* du Nord, les plus faibles se lient aux dirigeants chrétiens.

Ce commerce provoque la colère du pape Alexandre à Rome, qui exige que les musulmans soient chassés de la péninsule Ibérique. Mais ce n'est pas le fondamentalisme chrétien qui met un terme à la tolérance religieuse. Les premières attaques viennent de musulmans défavorisés et fanatiques qui jalouent la réussite économique et l'influence politique des juifs séfarades. Un pogrom contre la communauté juive fait plus de 4000 victimes. Dans le même temps, les chrétiens commencent à vouloir repousser les musulmans hors d'Espagne.

Al-Andalus reste toutefois musulmane jusqu'en 1481, voyant se succéder les Almoravides, les Almohades et les Nasrides.



Ville : Cordoue, Al-andalus



Cordoue est une ville située dans le Sud de l'Andalousie en Espagne. La ville est située sur les rives du fleuve Guadalquivir. Les musulmans conquièrent la ville en 711. Elle devient alors le principal centre administratif et politique du royaume d'al-Andalus, qui rassemblait les territoires de la péninsule ibérique. Plusieurs dynasties se succèdent pendant cette période et le statut politique du territoire change. À partir de 756, Cordoue est la capitale de l'émirat de Cordoue, fondé par le prince omeyyade Abd al-Rahman I^{er}. Mais à partir de 929, elle devient la capitale d'un califat indépendant, après que l'émir Abd al-Rahman III a rompu tout lien avec les Abbassides de Bagdad et se soit lui-même proclamé calife. Les règnes d'Abd al-Rahman III (912-961), de son fils al-Hakam II (961-976) et du hadjib al-Mansur Ibn Abi Amir (981-1002) constituent la période la plus glorieuse de l'histoire de la ville, même si les califes eurent tendance à la négliger au profit de leur nouvelle capitale, Madinat al-Zahra, fondée en 936.

Tout au long du X^e siècle, Cordoue rivalise avec Bagdad par la taille, la population et surtout la magnificence. À son apogée vers l'an mille, Cordoue est l'une des villes les plus peuplées d'Occident, les estimations variant entre 250 000 et 500 000 habitants. La ville aurait alors compté plus de six cents mosquées et neuf cents bains publics.

La ville s'est surtout étendue vers l'est : à la fin du X^e siècle, la *médina*, que les Arabes appelaient Qurtuba, était alors entourée d'une enceinte, au-delà de laquelle se sont développés des faubourgs non fortifiés, appelés *djanib*. La *médina* elle-même était la seule partie fortifiée de la ville. De 785 à 987, les musulmans y ont entrepris la construction de la Grande Mosquée, qui reste le principal monument de la ville. Le géographe al-Idrisi, qui écrit deux cents ans plus tard, nous dit que la *médina* était divisée en cinq villes, chacune close par une enceinte. Le palais califal, qui formait une véritable ville dans la ville, était l'une d'entre elles. On y trouvait aussi un quartier juif. À l'est de la Grande Mosquée s'étendait le quartier des souks.

L'artisanat était très présent à Cordoue : on y travaillait le cuir, mais aussi le textile. Une autre grande industrie de la ville était la fabrication de papier et de livres : Cordoue est sans doute une des villes les plus cultivées du monde à cette époque. Un effort systématique a été entrepris par le calife al-Hakam II pour constituer une bibliothèque contenant tous les ouvrages capitaux, anciens et récents connus à l'époque. Un réseau de dépisteurs, de collecteurs, de copistes, étendu à l'ensemble du monde islamique, a acheminé vers Cordoue une fabuleuse collection d'ouvrages, égale en importance à celle des califes abbassides. On cite le chiffre de 400 000 volumes. À Cordoue même une armée de scribes et de relieurs veillait à l'entretien de ces trésors.

Durant les années 1009 à 1031, le califat s'effondre et se divise en plus d'une dizaine de petits États, les taïfas. Cordoue n'est plus que la capitale d'un de ces États, qui tombe en 1069 aux mains de l'émir de Séville. Occupée ensuite par les Almoravides en 1086, puis par les Almohades en 1149, la ville cesse d'être capitale et commence son long déclin jusqu'à aujourd'hui. (Source : fr.wikipedia.org)

QUESTIONS

1. Repère sur le plan de Cordoue la grande mosquée, l'Alcazar, le caravansérail et le souk.
2. Qu'est-ce qu'on appelle le caravansérail ?
3. À partir des 2 textes ci-contre, que peux-tu dire de la ville de Cordoue et de ses habitants ?



TEXTE 1

«La ville de Cordoue est la capitale et la métropole d'al-Andalus, c'est le siège du califat musulman. [...] C'est dans la ville centrale que se trouvent la porte du Pont et la mosquée du Vendredi ⁽¹⁾ qui, parmi les mosquées musulmanes, n'a pas sa pareille pour l'architecture, les ornements et les dimensions. [...] Cette mosquée a une qibla qu'il n'est pas possible de décrire tant elle est parfaite. L'esprit est submergé à la vue de ses ornements et de toutes les mosaïques dorées et colorées que l'empereur de Constantinople la Grande a envoyées à Abd al-Rahman surnommé al-Nâsir li-Din Allah l'Omeyyade. De ce côté, je veux dire du côté du mihrab, il y a sept arcs qui s'élèvent sur des colonnes [...] tous émaillés comme une boucle d'oreille, avec un art dont les chrétiens, tout comme les musulmans, ne peuvent reproduire la splendeur d'exécution, ni la finesse de réalisation.»

Source : Al-Idrisi, *Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirâq al-âfâq*, encore appelé *Livre de Roger*. Sicile, 1154.

Note :

(1) Expression qui désigne la principale mosquée dans une ville musulmane.

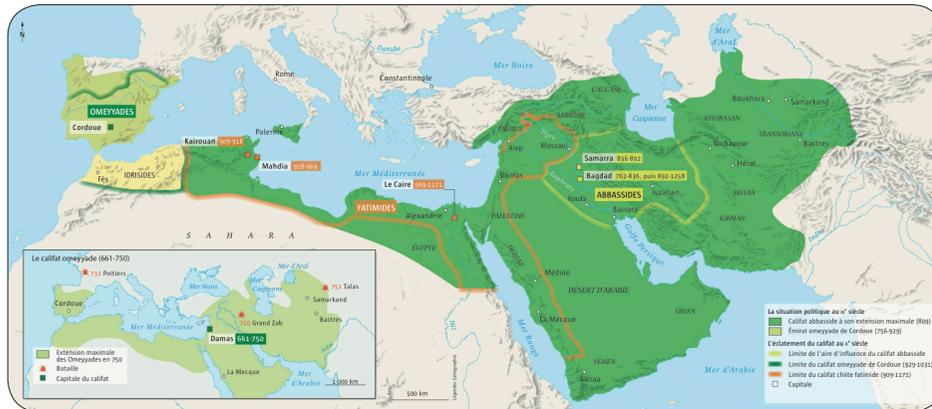
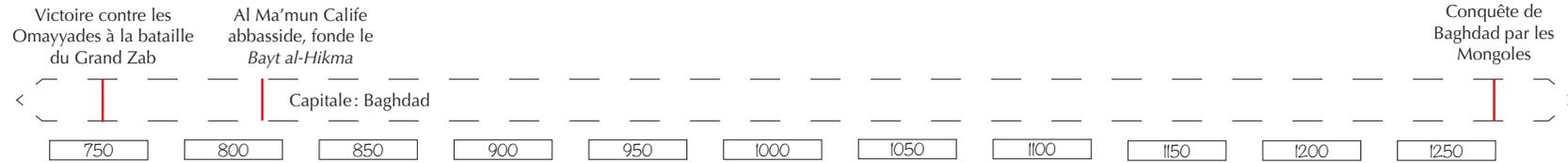


TEXTE 2

«Cordoue est la capitale de l'Espagne et le siège du Califat. Ses habitants ont des qualités bien connues de tous. Ils sont bien habillés, mangent et boivent des aliments recherchés. Il y a à Cordoue de nombreux savants et les marchands possèdent des richesses considérables, de magnifiques meubles et de beaux chevaux. Cordoue possède de nombreux marchés, bains et caravansérails. Sa mosquée n'a pas sa pareille dans le monde. Sa partie couverte comporte mille colonnes. Elle a sa tour sur la face Nord, œuvre imposante qui se dresse en l'air à cinquante mètres de hauteur et sur laquelle le muezzin se tient debout.»

Source : Al-Idrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, XII^e siècle

... L'Empire Abbasside (750 - 1258)



La dynastie Abbasside

Les Abbassides sont une dynastie arabe musulmane qui règne sur l'empire islamique de 750 à 1258. Le fondateur de la dynastie, Abû al-Abbâs As-Saffah, est un descendant d'un oncle de Muhammad (saws), Al-Abbas ibn Abd al-Muttalib. Proclamé calife en 749, il met un terme au règne des Omeyyades en remportant une victoire décisive sur le Calife Marwan II à la bataille du Grand Zab, le 25 janvier 750.

Ils choisissent Baghdad comme capitale et font de cette ville la cité la plus importante au monde à cette époque.

S'inspirant des rois perses, les califes Abbassides sont des souverains sacrés, vivant isolés du peuple dans leurs palais. Une lourde administration, dirigée par le vizir, est mise en place. La création de l'Empire musulman favorise les échanges. La monnaie émise par les califes circule partout. Des voies terrestres et maritimes relient les grandes villes. Les musulmans commercent avec la Chine et l'Inde.

L'Empire musulman atteint son apogée territoriale, sous Hâroun ar-Rachîd, calife de 769 à 809. Il s'étend alors de l'Atlantique à l'Océan Indien: Espagne, Afrique du Nord, Arabie, Syrie, Perse, jusqu'aux limites de l'Inde et de l'empire byzantin.

L'empire est dirigé par le Calife. Ses vizirs (ministres) sont souvent chrétiens ou juifs, ou non arabes, comme les Perses. Des gouverneurs dirigent les provinces de l'Empire. Les *oulémas* (savants religieux) encadrent la pratique religieuse et l'éducation selon la *charia* (loi islamique).

Après avoir atteint son apogée, la puissance politique des Abbassides diminue, et ils finissent par n'exercer qu'un rôle purement religieux sous la tutelle des Bouyides au X^e siècle, puis des Seldjoukides au XI^e siècle. Au total la dynastie Abbasside aura compté 37 califes entre 750 et 1258. Après la prise de Baghdad par les Mongols en 1258, une branche de la famille s'installe au Caire, où elle conservera le titre de Calife sous la tutelle des sultans mamelouks jusqu'à la conquête de l'Égypte par l'Empire Ottoman, en 1517. Cette branche comptera 16 califes au total.

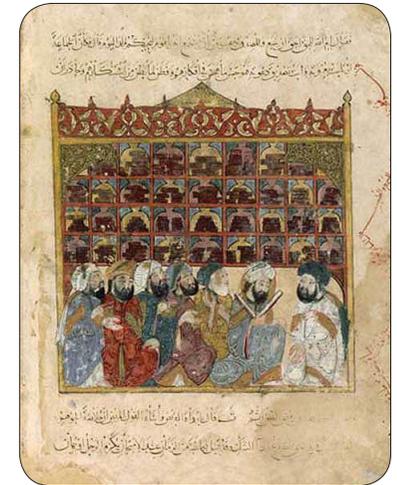
Architecture, art et culture

Sous le Calife Abbasside, l'architecture des mosquées se développe avec l'usage des voûtes et des ornements sculptés. Les artisans fabriquent des objets dans des matières précieuses (or, argent, cuivre, ivoire) ou encore des céramiques peintes. Un art particulier se distingue dans les manuscrits comme dans les inscriptions: la calligraphie.

La maison de la Sagesse

Les califes de Hârûn al-Râshîd (786-809) et de son fils al-Ma'mûn (813-833) furent marqués par une démarche volontaire de recherche de la science qui se manifesta par un important mouvement de traductions de textes grecs, indiens, persans, etc. Au début du IX^e siècle, fut créée à Baghdad une « Maison de la Sagesse » (*Bayt al-Hikma*).

Une vie intellectuelle brillante et interconfessionnelle s'y organisait autour de centres multiples: école, centres de recherche, mosquées, observatoires, et surtout d'une bibliothèque qui regroupait des centaines de milliers de manuscrits collectés qui furent traduits et mis à disposition des savants. Baghdad devint un foyer scientifique qui attira les élites intellectuelles du monde connu.



Al-Harîrî, Al-Maqâmât (*Les Séances*). Copié et peint par Yahyâ b. Mahmûd al-Wâsîti, Baghdad, 1237. BnF, Manuscrits (Arabe 5847 fol. 5v)



Ville : Baghdad, Madinat As-Salam

Fondée en 762 par le Calife Al-Mansur, Baghdad est bâtie selon un plan géométrique « rond » et connaît ensuite une grande extension comme capitale de l'Empire.

Elle compte un million d'habitants au IX^e siècle et est alors la ville la plus peuplée du monde.

Elle remplit trois fonctions principales :

- **centre politique** : palais où résident le calife et le gouvernement ;
- **centre religieux** : grandes mosquées et universités religieuses (*madrâsas*) ;
- **centre commercial** : souks (marchés couverts où les boutiques sont regroupées par spécialité).

La Ville ronde de Baghdad (appelée aussi : La Cité de la Paix, en arabe : Madinat-As-Salam) est une ancienne ville située dans l'actuelle partie ouest de Baghdad. Elle a été construite entre 762 et 912 après J.-C. Dans son territoire est incluse la Maison de la Sagesse. Le calife Abbasside Abu Jafar Al Mansur avait l'intention de construire une ville parfaite de laquelle il gouvernerait l'empire islamique. Pour la construction de sa nouvelle capitale, au bord du Tigre, il engagea les astronomes ainsi que les artisans les plus qualifiés de tout l'empire Abbasside.

La nouvelle ville a été construite en 4 ans par 100 000 ouvriers. Le Baghdad des Abbassides est une ville parfaitement ronde de 4 kilomètres de diamètre avec 4 portes gardées par des sentinelles : Bab Echam, Bab Khorassane, Bab Bassora et Bab Al Koufa. Elle est également protégée par un fossé de vingt mètres de large et une double enceinte circulaire. La première muraille a une hauteur de 17 mètres et une épaisseur de 5 mètres, et la deuxième fait 14 mètres de haut et 4 mètres de large. Le palais, la mosquée et les casernes se trouvent au centre, tandis que la ville constitue un anneau entre les deux remparts. Toute la ville a été construite en brique. Certains historiens estiment que Baghdad était la première ville au monde à avoir atteint une population d'1 million d'habitants entre le VIII^e et le IX^e siècles.

D'un point de vue commercial, la ville occupait un territoire favorable au bord du Tigre et pas loin de la rivière Euphrate. Selon Al-Ya'qubi, géographe et historien du IX^e siècle, Baghdad devenait rapidement le centre mondial, capitale du Dar Al-Islam qui attirait les scientifiques, astronomes, poètes, mathématiciens, musiciens, historiens, juristes et philosophes novateurs de l'époque.

Les quatre routes rectilignes qui rayonnaient du centre vers les quatre portes étaient bordées par des arcades constituées de petits commerces et bazars. D'autres ruelles plus étroites s'étendaient des quatre artères principales, donnant l'accès à une série de petits squares et maisons. Le centre consistait en une enclave immense qui s'étendait sur un diamètre d'environ 2 kilomètres avec la cité royale en son cœur.

Dans partie centrale se trouvait la grande mosquée et le palais du calife. Les bords extérieurs de la cité royale ont été réservés pour les palais des enfants du calife, ainsi que les maisons des serviteurs, les baraques pour les gardes à cheval et d'autres bureaux d'État. Une large partie de la Ville Ronde a été détruite lors de la guerre de succession en 812-813. Seule la mosquée n'a pas été touchée par les attaques. En 832 la plus ancienne Maison de la Sagesse (Bayt al-hikma) avait fondée sous le règne d'Al-Mamun.

Baghdad devient la plaque tournante du grand commerce :

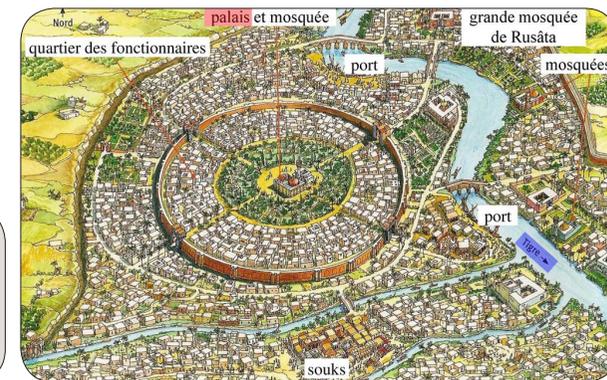
- ports du golfe Persique (Ubullah, port de Bassora ou Sirâf) vers l'Inde (épices, pierres précieuses), la Chine (soie), le Yémen (parfums) et l'Afrique orientale (bois précieux, ivoire, or) ;
- route de la soie par l'Asie centrale ;
- routes terrestres vers les Bulgares de la Volga, le monde scandinave (peaux et fourrures), Constantinople, l'Occident chrétien et le Soudan.

Aujourd'hui, il ne reste rien de cette ville emblématique.

Source : <https://lecycledeurbanismedesciencespo2018.wordpress.com/2018/10/03/la-ville-ronde-abbasside-de-madinat-al-salam-baghdad/>

Ahmad ibn Abu Ya'qub ibn Ja'far ibn Wahb Ibn Wadhî al-Ya'qubi (? - 897)

Al-Ya'qubi est un historien et géographe arabe, auteur d'une *Histoire du Monde*, et d'une *Géographie générale*. Il vécut en Arménie et au Khorasan, jusqu'en 873 puis voyagea de l'Inde au Maghreb et mourut en Égypte.



TEXTE 1

« En Irak, le nombril de la Terre, je mentionnerais en premier lieu Baghdad, parce qu'elle est le cœur du pays, la ville la plus considérable qui n'apas d'équivalent, ni en Orient, ni en Occident, en étendue, en importance, en prospérité, comme en abondance d'eau. Tous les peuples du monde y possèdent un quartier et y font du commerce. Elle s'étale sur les rives du Tigre, et voit affluer des produits commerciaux et des vivres par terre et par eau. Les marchandises y sont importées de l'Inde, de la Chine, du Tibet, des pays Turcs, de toute part. On pourrait croire que tous les biens de la Terre y sont dirigés. En outre elle est la capitale des Califes abbassides, le foyer de leur empire et le siège de leur souveraineté. »

Source : Al-Yaqubi, géographe arabe, *Les Pays*, IX^e siècle

TEXTE 2

« La ville s'étend sur les rives du Tigre à l'est et à l'ouest. Sur la rive occidentale, elle est entièrement en ruine. C'était la partie de la cité peuplée en premier. Sur la rive orientale, les constructions sont récentes. Néanmoins, Baghdad comporte dix-sept quartiers en dépit des ruines : chaque quartier est une ville isolée où se trouvent deux ou trois bains, et dans huit quartiers se dressent des mosquées où est célébrée la prière du vendredi. [...] D'ordinaire, il y a deux ponts sur le Tigre : l'un près des palais califiens et l'autre en amont. La traversée du fleuve est continue à cause du nombre de gens qui veulent le franchir. [...] Entre [le quartier d'] ash-Shâri et le quartier de Bâb al-Basra se trouve le marché de l'hôpital, petite ville qui renferme l'hôpital célèbre de Baghdad qui se trouve sur la rive du Tigre. Les médecins y donnent des consultations tous les lundis et jeudis : ils examinent les malades et leur prescrivent le traitement approprié. Ils ont sous leurs ordres des aides qui sont chargés de préparer les remèdes et les régimes. L'hôpital se présente comme un grand palais qui comporte des salles et des appartements avec toutes les commodités des logis princiers. L'eau provient du Tigre.

Il serait trop long de donner tous les noms des quartiers de Baghdad, toutefois citons al-Wasitiyya entre le Tigre et un bras de l'Euphrate qui se jette dans le Tigre. On y apporte tous les produits des régions arrosées par l'Euphrate. [...] Citons encore les quartiers suivants : al-'Attabiyya où l'on fabrique les étoffes du même nom qui sont en soie et coton de différentes couleurs [...] Sur la rive occidentale se trouvent des vergers et des jardins d'où sont exportés les fruits vers la rive orientale. Celle-ci est actuellement la résidence du calife, ce qui suffit à son honneur et à sa gloire. Les palais califiens se trouvent à l'extrémité de la ville orientale dont ils occupent le quart ou davantage, car tous les Abbassides vivent retirés dans ces palais, n'en sortent pas et jouissent de pensions considérables. [...] La rive est de Baghdad possède des marchés importants fréquentés par une foule innombrable dont Dieu, très-haut, seul connaît le nombre. [...]

Dans la ville les bains sont innombrables. Un cheikh nous a dit qu'ils sont environ 2 000 sur les deux rives. La plupart sont enduits, murs et plafonds, de bitume qu'on prendrait pour du marbre noir poli [...]. Les mosquées secondaires sur les rives Est et Ouest ne sauraient être évaluées et comment seraient-elles dénombrées ? On y compte environ trente madrasas toutes sur la rive est et toutes aussi belles que de superbes palais. [...] Ces madrasas bénéficient de legs pieux importants et d'immeubles de mainmorte (waqfs) dont jouissent les juristes qui y professent et avec lesquels sont entretenus les étudiants. Les madrasas et les hôpitaux de cette ville ont acquis un grand honneur et une gloire durables. »

Source : Ibn Jubayr, Relation de voyage, *Voyageurs arabes*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1995